

Traversée des Pointes Lachenal, « Ça crisse sous les crampons »

AD-/4a, réalisé avec Steph et Nico, le 2 octobre 2011.

<http://www.camptocamp.org/routes/54009/fr/pointes-lachenal-traversee>

Pour la troisième année consécutive, nous reformons notre fine équipe de déconneurs constituée de Steph, Nico et moi-même, pour ce qui devient progressivement notre rendez-vous alpin annuel. Steph et Nico sont débutants. Leur objectif est de pouvoir mettre un jour le pied sur le mont-blanc, projet que nous avons imaginé après notre rencontre au Kilimandjaro. L'année dernière la météo avait déjoué nos plans. C'est tout le contraire pour ce premier week-end d'octobre. La montagne se livre dans toute sa beauté et sa clémence aux alpinistes désireux de profiter des derniers instants pour faire une course avant la pause automnale.

Après avoir loué un peu de matériel le matin, nous passons l'après-midi du samedi à réviser les techniques de base de l'escalade sur les falaises des Gaillands. Il y a beaucoup d'autres grimpeurs sur place, presque autant qu'en été. Au programme pour les deux camarades, revu de la préparation des rappels, de la progression en escalade, l'organisation au relai, et surtout les consignes de sécurité. Ni Steph ni Nico ne pratique l'escalade le reste de l'année. Ce n'est pas évident pour eux d'absorber la quantité d'informations que je leur communique, d'autant plus qu'ils ne peuvent s'empêcher de lancer des vannes en continu.

Nous faisons trois voies où j'augmente progressivement le niveau d'escalade. La première est assez facile. Elle a pour but de leur faire pratiquer le rappel pour la descente. Une fois tous en haut, je prépare leur matériel pour le rappel. Nico descend sans souci. Mais Steph, contrairement à mes consignes, enlève son huit qui lui semble gêner sa manœuvre. Heureusement, je lui ai fait mettre un nœud de prusik. Il comprend vite que quelque chose cloche en s'engageant dans le vide et retourne au relai. Je remonte pour remettre tout en ordre.

Pour la deuxième voie, j'ai choisi un passage typiquement Chamoniard dans un dièdre dont j'évalue le niveau à Vinf. Nico, à force de persévérance, arrive à passer, contrairement à Steph qui reste bloqué sous le passage clef, à cause d'un problème de hanche. Ils réussissent tous les deux la troisième voie et leur rappel. Globalement, Nico s'en sort mieux sur l'après-midi. Pour les pointes Lachenal, je décide de le faire grimper en dernier de cordée, position où il faut en plus récupérer tout le matériel de progression.

Nous rentrons sur Annecy en fin d'après-midi pour retrouver Lorraine. Nous avons réservé à l'auberge de Savoie, une des bonnes tables d'Annecy. La soirée est très agréable, animée par les plaisanteries de Steph et profitant en terrasse de la température exceptionnellement douce en ce mois d'octobre.

Le lendemain, nous partons assez tôt pour Chamonix. J'espère finir la traversée en début d'après-midi pour nous laisser le temps de faire la sieste au refuge. Nous sommes prêts à entamer la descente de l'aiguille à 10h30. Nico qui connaît l'arête en hiver pour avoir fait la vallée blanche à ski est étonné de la voir aussi effilée. Personnellement, je suis méfiant. Si l'un d'eux trébuche, il faudra réagir vite pour parer la chute de 1000 ou 400 mètres selon le côté « choisit » pour tomber... Ils marchent tous deux avec prudence et nous arrivons assez vite en zone sécurisée sous l'épaule de de l'arête. Ouf ! La première difficulté est passée. Nous prenons la direction des pointes Lachenal, en

nous arrêtant plusieurs fois pour contempler le paysage. J'essaie de répondre tant bien que mal aux nombreuses questions de Nico. Il a un don pour en imaginer plusieurs à la seconde. Au passage sous le refuge des cosmiques, je leur demande de laisser leur sac à dos près des tentes de bivouac. Je préfère qu'ils soient plus légers pour la partie escalade qui va suivre. A 12h30, nous sommes sur la première pointe. Nous prenons une pause pour le déjeuner. Nico en profite pour se faire prendre en photo en position d'aventurier. Quelle star !

Même si je leur ai envoyé le topo de la traversée des pointes Lachenal, ils ne savent pas vraiment ce qui les attend pour la suite. Mon plus gros souci est de savoir s'ils réussiront à passer le pas de IVa au départ de la troisième pointe. Certes, ce pas est à priori plus facile que l'escalade de la veille, mais l'ambiance montagne perturbe souvent les repères. Je sens Steph particulièrement inquiet en observant au loin la face de 50 mètres de la troisième pointe. Je le rassure comme je peux et nous reprenons notre progression. Il est 13h00.

Nous traversons la partie neigeuse pour rejoindre la deuxième pointe. Commence ensuite une petite section d'escalade en III d'une dizaine de mètres. Mes deux compagnons suivent sans difficulté jusqu'au sommet. Il faut ensuite contourner un dernier gros block par la gauche pour rejoindre le rappel. Steph est perturbé par le bruit de ses crampons qui crissent sur les rochers. Il prend conscience du vide en découvrant la face sud rocheuse des pointes Lachenal. Il me traite de fou. Pour rejoindre le rappel, il faut faire un grand pas entre deux blocs en passant au-dessus du vide. Je sens Steph fébrile sur ces crampons et à la fois déterminé à avancer. Il fait un petit saut et me rejoint avec soulagement. Nico suit plus à l'aise dans sa progression mais bizarrement il ne parle plus beaucoup. Pendant la préparation du rappel, la tension monte légèrement. Steph dit calmement « tu sais, on n'est pas obligé de finir ». A nouveau, j'élude la remarque par un « mais si, mais si ».

Il est 14h45. Je prends leur piolet sur mon sac, prépare leur rappel et descends pour poser le relai suivant. C'est au tour de Steph. Il s'engage dans le vide avec prudence et prend confiance progressivement. Je l'encourage à accélérer. Tout se passe bien. Quand Nico veut descendre, il n'arrive pas à faire coulisser la corde dans son cube. J'essaie de lui expliquer d'en bas mais rien n'y fait. Je suis un peu contrarié. Maintenant il faut remonter pour voir ce qui se passe. Je pose un autobloquant sur la corde et escalade le couloir de mixte. En arrivant, je m'aperçois que j'ai mis le cube de Nico à l'envers. Ceci rend plus difficile le coulisement de la corde mais pas impossible. Seulement, son inexpérience ne lui a pas permis de gérer ce problème. Je m'en veux, c'est ma faute ! Je remets tout en ordre et c'est reparti.

Après quelques dizaines de mètres sur une petite arête en neige et glace, nous sommes sous la troisième pointe. Je vois le prochain relai à 20 mètres au-dessus de nos têtes. Sans trop réfléchir, je m'engage dans le premier couloir devant moi. Je pose un friend, puis bataille pour avancer. Au bout de trois mètres, je me dis que cela ne ressemble absolument pas à du IVa. Si je continue, les deux copains n'auront aucune chance de suivre. Je décide donc de redescendre pour prendre un autre chemin. Au passage, j'attrape à pleine main mon premier friend, et bascule mon poids dessus pour descendre les pieds. Le friend lâche ! Je me retrouve le cul dans la neige en une fraction de seconde. Aucun blessure, mais les deux copains sont interloqués. Steph dit : « Fred, si tu en chies comme ça, on fait demi-tour, on a aucune chance de passer ! ». Je me remets vite sur pieds et répond : « non, ne t'inquiète pas. Je monte, vous tentez, et on fait demi-tour si vous n'arrivez pas ». J'imagine leur

désarroi. Le grimpeur de choc vient de se prendre une pelle juste au pied d'un mur de granit qui semble infranchissable aux yeux de ces deux débutants.

Avec un peu d'observation, je trouve le bon passage. Je mets plusieurs points d'assurage pour donner à Nico et Steph l'occasion de tirer. Rapidement, je rejoins le relai. Steph commence à grimper. Je l'entends faire un gros effort pour franchir le pas difficile. Il n'est toujours pas convaincu de pouvoir passer. Je l'encourage et tire la corde autant que possible. Il réussit finalement assez rapidement à me rejoindre. Je suis agréablement surpris. Le reste de la voie est beaucoup plus facile. Nous allons sortir car Nico, qui se débrouille beaucoup mieux, ne va pas avoir de difficultés à nous rejoindre.... Enfin presque...

Nico commence par enlever le matériel du relai. Peu habitué à gérer le matériel, je le vois tourner et retourner les sangles et les friends pour les démêler. Puis impatient d'en finir, je lui dis de tout mettre autour de son buste. Il commence enfin à grimper. Seulement, Steph a enlevé le premier point. Nico n'a plus rien pour tirer et les crampons ne simplifient pas son affaire. Il me demande de tirer la corde. Je la tends autant que possible. Puis Nico se pose pour enlever ses gants, et brusquement la corde se détend ! Ses gants tombent. Persuader que c'est ma faute, il s'énerve. Pourtant, je n'ai rien lâché. La corde aura sauté d'un rocher sous l'effet de la tension. Je le redescends pour qu'il récupère ses gants. Toujours énervé, il reprend l'escalade avec un niveau de stress important. Il peste, hurle de tendre la corde, mais progresse tout en réussissant à ramasser le matériel. Steph et moi l'encourageons. Psychologiquement, le fait que Steph ai réussi, doit permettre à Nico de croire que c'est possible. Encore un peu d'effort, en tirant sur la corde, et il réussit à s'extirper du passage difficile. Le stress retombe rapidement. Nous le félicitons pour ce bel effort physique et moral. La longueur suivante est avalée en quelques minutes.

Il est 16h00, je suis heureux de voir mes deux amis souriants en haut de la troisième et dernière pointe Lachenal. Ils ont le sentiment, à juste titre, d'avoir réussi à se dépasser. Ce n'était pas facile pour eux techniquement et surtout mentalement. Il leur aura fallu une bonne dose de courage pour surmonter leurs craintes.

Steph prends la tête de la cordée pour redescendre vers le refuge des cosmiques. A 17h00, nous sommes arrivés. Le repas du soir est une nouvelle occasion de blaguer et de rire un bon coup. Un guide et son client, attablés avec nous, profitent de cette bonne humeur. Le guide (Ricardo Mora) et moi-même avons l'impression de nous être déjà rencontrés mais sommes incapables de savoir où. Demain, ils vont faire le mont-blanc. Notre objectif, plus modeste, n'est pas moins impressionnant pour mes deux amis : le mont-blanc du Tacul, pointant 4248m.